

## L'AUTOMNE DE LA BÊTISE

### CISEAUX

Comment va la bêtise ? Elle se porte à merveille. Ces temps-ci, elle s'arme de ciseaux, les ciseaux du censeur, et de couteaux à châtrer les œuvres d'art et les pensées déviantes, faute de pouvoir faire subir le supplice d'Abélard aux créateurs, et d'enfermer les dissidents dans des camps de rééducation à une pensée plus conforme. Je ne sais si la femme parfaite est une conasse, comme l'affirmait le titre d'un assez consternant livre à succès, mais le politiquement correct et l'hystérie puritaine anglo-saxonne rendent hargneuses quelques « féministes » et adeptes d'un moralisme sans nuance, où l'intolérance le dispute à l'ignorance et à la connerie obscurantiste.

Cet automne passé, il y a eu l'affaire Sylviane Agacinski, philosophe empêchée de donner une conférence à Bordeaux, où elle entendait exprimer ses réserves sur la PMA et la « reproductibilité technique » de l'être humain, la marchandisation des corps et les évidents risques d'eugénisme que ces pratiques peuvent faire courir à terme, questions qui ne sont pas tout à fait anodines et méritent en tout cas d'être débattues. Il y a eu l'affaire Polanski, dont quelques excité(e)s voulaient faire interdire l'excellent film *J'accuse* au motif que son réalisateur aurait commis un viol il y a quarante ans, réaction bien tardive. On ignore tout de la réalité des faits, et on condamne évidemment, s'ils sont avérés, ces errements d'une époque où la soi-disant « libération sexuelle » s'est trop souvent confondue avec une forme de droit au viol, où David Hamilton était célébré comme un grand photographe avec ses jeunes filles dénudées à peine pubères qui passaient à la casserole entre deux prises de vue (il s'est d'ailleurs suicidé quand on a commencé à révéler ses turpitudes), mais on se demande, comme on a mauvais esprit, s'il n'y aurait pas une alliance objective assez cocasse entre quelques militantes égarées et des officines d'antidreyfusards, il en reste dans certains milieux d'extrême droite, et même à l'armée. Des ministres (Marlène Schiappa entre autres) se sont même senties obligé(e)s d'informer le bon peuple qu'elles n'iraient pas voir le film. Quand la bêtise devient aussi politique, des abîmes s'ouvrent et le vertige vous prend.

Il y a eu aussi l'affaire Gauguin. Paul Gauguin, vous savez, c'est ce peintre qui abandonna sa situation de courtier en banque, sorte de *golden boy* façon dix-

neuvième siècle, et partit pour Tahiti, où il peignit des merveilles, notamment des paysages puissamment colorés... et, horreur, des Tahitiennes nues. A l'occasion d'une exposition à la National Gallery de Londres, des voix s'élèvent pour dénoncer cet odieux pédophile, qui se gobergea, dit-on, avec des jeunes filles accueillantes de treize ou quatorze ans, au point de les épouser. Le « scandale » a même franchi l'Atlantique. Dans le *New York Times*, une certaine Farah Nayeri, critique « culturelle », on tremble pour la culture, pose cette question d'une foudroyante pertinence : « Est-il temps d'arrêter de regarder Gauguin ? » Tu fais ce que tu veux avec tes yeux, ma cocotte, personnellement j'entends continuer, comme je vais longtemps encore admirer les œuvres du Caravage, qui fut recherché pour meurtre, et celles de Picasso, amateur de corridas et grand baiseur devant l'Eternel, signe d'une inépuisable énergie vitale et créatrice. Ce qui est triste, c'est que le *New York Times* est par ailleurs un opposant résolu de Donald Trump. Mais je crains qu'avec de pareils crétins, le phacochère ne puisse dormir tranquille et se faire réélire dans un fauteuil.

Je me souviens d'une interview, à la Guadeloupe, où un journaliste très gentil mais assez limité essayait de me faire dire que Jack London, dont j'ai écrit la biographie qui me valait cette invitation, était un odieux raciste et devait être réduit à cette déplaisante attitude. Oui, il était raciste, comme la plupart des Blancs de son époque, dans une Amérique construite sur le génocide des Indiens et l'esclavage des Noirs. Raciste sans haine, élevé par une nounou noire, progressiste en politique (il fut un militant socialiste acharné), mais avec les préjugés de son temps. A côté de romans admirables comme *Martin Eden* et tant d'autres chefs d'œuvre, ses nouvelles mélanésiennes suintent d'un racisme latent, qui n'est peut-être pas seulement celui de ses personnages de colons blancs. Le dictionnaire Larousse du dix-neuvième siècle définissait d'ailleurs le Noir comme doté « d'une intelligence inférieure à celle du Blanc. »

Et pendant qu'on y est, afin de faire chorus avec la sottise ambiante, de se vautrer dans l'anachronisme et de rire un peu, dénonçons quelques scandales.

A propos de Tahiti, je propose que l'on interdise officiellement les œuvres de Diderot. Son *Supplément au voyage de Bougainville* est une claire incitation à la pratique de mœurs dissolues : liberté sexuelle, femmes généreuses s'offrant à la concupiscence des mâles, sans distinction du tien et du mien, et même un soupçon d'inceste. Et dans *Jacques le Fataliste*, on trouve l'histoire parfaitement immorale et antiféministe de Mme de la Pomeray, qui croit se venger des infidélités de son amant en lui faisant épouser une pute qui va le rendre, ô scandale, parfaitement heureux. Il faudrait aussi interdire la lecture de Jean-Jacques Rousseau, misogynie

attesté pour qui la femme ne devait servir qu'au foyer et à la reproduction, et qui abandonna en outre ses cinq enfants à l'assistance publique. De même devient-il urgent de proscrire toute l'œuvre de Gustave Flaubert, qui se livra peut-être à de répugnantes pratiques sodomites avec de jeunes garçons lors de son voyage en Orient, en compagnie de son ami Maxime du Camp, et qui promettait à ses amis, à l'occasion d'une lecture de *Salambô*, de leur servir « des clitoris de négresses sautés au beurre de rhinocéros ». Il est particulièrement honteux que l'Education nationale ait inscrit, voici deux ou trois ans, *Les Faux-monnayeurs* d'André Gide à son programme de terminale, ce répugnant pédophile qui s'adonna à son vice en Algérie et coursait les jeunes garçons au jardin du Luxembourg. Et que dire d'Alfred Hitchcock, qui torturait ses actrices blondes, faute de pouvoir les honorer, en leur faisant tourner des scènes d'un sadisme éprouvant, à l'instar de Tippi Hedren dans *Les oiseaux* ? Et ne parlons pas de Vladimir Nabokov, l'obscène auteur de *Lolita*. Et tiens, si les inquisiteurs veulent enquêter plus avant, je signale que *Mignonne allons voir si la rose* de Ronsard, que l'on fait innocemment étudier aux enfants, est un odieux poème pédophile. La rose ? Mon œil ! C'est en fait une métaphore qui célèbre la délicieuse craquette d'une toute jeune fille. Et je ne veux pas parler des horreurs qu'ont pu écrire le marquis de Sade, et même Charles Baudelaire.

Bref, on patauge joyeusement dans un anachronisme débile, dans un moralisme de puritains incultes, et on remet sur la table la vieille antienne, l'homme et l'œuvre. Comme disait Pierre Desproges à propos d'Adolf Hitler, certes l'homme politique est contestable, mais le peintre... Bonne façon de régler le débat : une grande œuvre n'est jamais le fait d'un médiocre, ni même tout à fait d'un monstre.

## CRETIN DIGITAL

C'est un livre de Michel Desmurget, chercheur en neurologie. Il a pour titre *La fabrique du crétin digital* (Editions du Seuil). Un succès de librairie, couronné par le prix Fémina essai, mais on craint que ce ne soit qu'une goutte d'eau, un rempart insuffisant contre l'invasion des écrans, dont les conséquences sont calamiteuses, surtout chez les plus jeunes. On connaît tous des parents irresponsables qui laissent pendant des heures leurs bambins devant une télévision, un écran d'ordinateur, ou un smartphone à la main, solution aisée pour avoir la paix, sans parler de nuits entières passées sur les jeux vidéo en ligne. On croise sans arrêt des gamins ou des adolescents hébétés par des nuits sans sommeil, accrochés à leur téléphone comme à un doudou régressif, branchés sur les réseaux sociaux ou des sites peu

recommandables. Même l'Education nationale s'y met : nombre d'établissements fournissent gratuitement une tablette digitale aux élèves, en remplacement des manuels scolaires, lourds dans les sacs et dévoreurs de papier. Le problème, c'est que les connections internet ne sont pas verrouillées. Devinez ce que font les gamins en douce, pendant les cours. Cherchent-ils avidement à se connecter aux problèmes de maths ou aux grands textes de la littérature ? Les profs doivent veiller au grain. On peut imaginer à quel point cela simplifie le métier. Mais ce n'est pas le plus grave. Michel Desmurget expose les résultats de longues recherches sur les conséquences de la calamité digitale, notamment chez les adolescents : obésité, risques cardio-vasculaires, en raison notamment de la désaffection pour le sport qu'entraîne ce mode de vie ; agressivité, dépressions, conduites à risques quand l'influence des écrans propose des modèles virtuels dangereux si on les met en pratique ; QI en berne, capacités intellectuelles en déclin dans les domaines du langage, de la mémorisation, et bien sûr de la concentration : quand on pense que la machine peut tout faire, on peut laisser le cerveau en jachère, c'est moins fatigant.